

Les noms du compagnon en gaulois

Xavier Delamarre

xavier.delamarre@kolumbus.fi

English summary

Naming-construction in Gaulish is of IE type: a descriptive name in the form of a compound, followed by the patronym. This descriptive nature of names allows us to recover nominal stems of current usage. A certain number of Gaulish names attested in the epigraphic corpus must have had the meaning "companion". Various denominations of companions are found: companion of travel (road), of fate (destiny), of combats, of chants, of looting.



a-t-il de meilleure occasion qu'un recueil de mélanges offert à un collègue celtisant pour parler de la dénomination du «compagnon» en gaulois?

La langue gauloise, qui a un corpus de textes suivis assez limité, dispose en revanche d'un corpus anthroponymique et théonymique extrêmement abondant. La nomination gauloise, de type indo-européen, est essentiellement descriptive: idionyme décrivant les qualités réelles ou attendues de son possesseur, en général sous forme d'un composé nominal à deux ou trois membres (*Ver-cingeto-rix* 'Roi-suprême-des-Guerriers', *Dīno-mogeti-māros* 'A-la-Grande-Puissance-de-Protection') suivi en général du patronyme, lui-même idionyme au génitif ou pourvu d'un suffixe patronymique (-*eno*-, -*io*-, -*co*-). C'est là l'ancienne façon de se nommer, qu'on retrouve en Grèce et en Inde, et pour laquelle on a reconstruit la question rituelle: **k^wis ési, k^wosyo ési?* «qui es-tu? de qui es-tu (le fils)?»¹. Pour le linguiste ou le lexicographe qui s'occupe de langues mal attestées, cette nomination descriptive (qui est aussi celle des *cognomina* latins) a un avantage par rapport à la nomination gentilitice: elle permet de restituer des thèmes nominaux *d'emploi courant*. En un mot: les noms propres «voulaient dire quelque chose», et on peut donc tenter de les traduire.

Je me propose de présenter ici quelques noms propres gaulois bien attestés dans le corpus épigraphique dont le sens signifie «compagnon». Leur

¹ Sur quoi voir R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache in indogermanischer Zeit*, Wiesbaden 1967, 136–138.

caractéristique commune est d'être formés avec le préfixe-préverbe *co(m)-* qui indique la participation, la communauté, la relation:

1/ Le «compagnon de route»: *Co-sintu-*; « la compagne » : *Sentica*.

Il y a dans les comptes de potiers de la Graufesenque un nom de personne *Cosintus* édité récemment par P.-Y. Lambert (inscription L-30e face A, *RIG* II-2 p. 95) que l'on connaissait déjà à Saintes: *Matugenos Cosintos BeliniꝚ* (*ILA-Sant* 1005, 13)². Il s'agit d'un composé *Co-sintu-* dont le deuxième terme *sintu-*, avec fermeture du *e* en *i* devant nasale et confusion de la finale *sintu-/sinto-*, se retrouve ailleurs: *Sinto-rix* (Dalheim, *CIL* XIII-4059), *Sinto-talus* (Kops, Germ. Inf., *AE* 1976-514), *Sinturo* (fréquent) et, avec maintien du *e*, *Sentius*, *Sentinus*, *Sentilla*, *Gabro-sentum* 'chemin des chèvres' en Bretagne, *Sento-latis* en Narbonnaise (auj. *Satolas*). C'est le prototype de l'irlandais *sét* (thème en -u), gallois *hynt*, vieux-breton *hint* 'voie, chemin'.

Cette formation est exactement comparable à celle du germanique **ga-senþ(i)o(n)-* que continuent le vieil-allemand *gisind* (cf. moderne *Gesinde*), gotique *gasinþa*, vieil-anglais *gesēþ* 'camarade'. Le sens est «qui parcourt le même chemin». C'est la même idée qui est à l'origine du mot irlandais *sétig* désignant «la compagne, l'épouse», dont le prototype est **sentikī*, génitif *sétiche* < **sentikiyās*, c'est-à-dire «celle du chemin (que l'on parcourt ensemble)», même mot probablement qui a donné le toponyme espagnol *Σεντικί* rapporté par Ptolémée, au sud de Salamanque³. Il y a une *Aelia Sentica* en Bretagne à Low Borrow Bridge, (*AE* 1992-1136), et une *Annia Sentica* à Villahoz en Espagne, (*AE* 1984-580), avec normalisation sur les thèmes féminins en -ā d'un ancien thème récessif en -ī / -yā (-*iĥ2* / -*yeh2*) préservé par l'irlandais. De même, les gallois *hennydd*, breton *hentez* 'compagnon, prochain' remontent à un brittonnique **sentiyos*, dérivé en -*io-* du nom du chemin.

2/ Le «compagnon de sort»: *Com-prinno-*.

Comprinnus est un nom de potier à Lezoux: *COMPRINNI M(ANV)*, *COMPRIN(NVS) F(ECIT)*⁴ et il est à la base des toponymes *Compreignac* (Haute-Vienne) et *Comprehnac* (Aveyron), qu'il faut restituer **Comprin(n)-iācum* (*CONPRINIACO* sur monnaie mérovingienne), c'est-à-dire «Domaine de Comprinnus».

² Il y a un *Cosentanus Hilarus* à Préneste (XIV-3377) qui pourrait être aussi d'origine gauloise.

³ Voir *DLG* p. 271.

⁴ A. Thomas, *RCXIV* (1893), 304, *CIL* XIII-10027, 245 et Oswald 86.

Pierre-Yves Lambert a proposé de voir le même terme dans le mot *quprinno* qui apparaît à la ligne 3 du texte récemment découvert de la tuile de Châteaubleau⁵, qui semble parler de mariage: ... *quprinno petame biSilet* ... «je demande qu'elle soit une épouse», avec *quprinno* = **comprinnā*. Il s'agit d'un composé *com-prinno-* < **com-prenno-* avec un deuxième terme *prenno-* / *prinno-* qui désigne le morceau de bois qu'on jette pour tirer le sort.

Il se compare au brittonique (gallois, cornique, breton) *prenn* et à l'irlandais *crann* 'arbre, bois, morceau de bois' d'un prototype **k^hr(e)sno-* (*DLG* 123, 252 et 253). Le composé *Com-prinno-* se compare alors à l'irlandais *cocrann* 'sort, hasard' et 'consors' (*LEIA* C-139) où il y a peut-être un calque sur le latin *con-sors*, avec *sors*, -*tis* qui désigne aussi une petite tablette de bois avec laquelle on tire au sort.

Comprinnus est donc probablement le «compagnon dont on partage le même destin».

3/ Le «compagnon de combat».

On connaît le passage célèbre de la *Guerre des Gaules* (*BG* 3.22) où César décrit le lien indéfectible de certains soldats appelés *soldurii* à leur chef, qu'ils sont prêts à suivre dans la mort quoi qu'il arrive. Ce sont les confraternités guerrières des anciens Celtes qui fournissent à l'anthroponymie la part la plus importante des dénominations du «compagnon» qui est souvent un «combattant»: dans un monde où la guerre est l'activité essentielle⁶, le compagnon *de combat* est une figure importante du lien social. J'en ai trouvé pas moins de six dénominations et il est probable qu'en cherchant bien, on en trouverait d'autres:

a/ *Com-ag(i)o-*

Le nom est très fréquent, particulièrement en Cisalpine, mais on le retrouve aussi en Aquitaine et en Narbonnaise. Quelques exemples: *DM Cintusno Comagi fil(io)*, Aquit., Bordeaux, XIII-699; *C[ol]magiu*, potier, La Graufesenque, Marichal 28–13; *DM Comagiae Comagi fil(iae)*, Narb., Uzès, XII-2939; *Maximo Comagio*, Transpad., Milan, V-5902; *Comagius [V]alerius*, Transpad., Fino Mornasco, V-5690; *Comago Demincavi fil(io) et Mogtion(i) Lutonis fil(io)*, Transpad., Como, V-5340; *L(ucius) Comag[us] -j Vol(tinia) Sevelrinus[Aven(tione)*, Pann. Sup., Petronell, 1978–629; *Comag[ia] C(ai) fil(ia) Ingenua*, Pann. Sup., Scarbantia, *AE* 1914–05; *L(ucius) Comagius L(uci) fil(ius) Arn(ensi) Germanus Cremona*, Latium, Antemnae, *AE* 1978–68; *DM Comagi(a)e Comagi fil(iae)*, Rome, VI-16007.

⁵ Pierre-Yves Lambert, « La tuile gauloise de Châteaubleau (Seine-et-Marne) », *EC* 34 (1998–2000), p. 99–100, 112.

⁶ A preuve le simple fait que la dénomination de 'la paix' chez plusieurs peuples indo-européens est une *fixation* des hostilités : celtique *tanco-*, latin *pag-*, cf. *DLG* 289, ce qui indique bien que la guerre était l'état normal et la paix un état temporaire.

Comprendre *Com-āg(i)o-*, avec un deuxième membre à comparer à l'irlandais *ág* 'combat, lutte' et 'ardeur guerrière' (apparenté à grec *αγών*). K. H. Schmidt, *KGP* 178, traduit 'Mitkämpfer, Bundesgenosse'.

b/ Com-argo-

K. H. Schmidt, *KGP* 57, 178, cite un *Comargus* en Dalmatie (III-3158a), rapproché, après Ernault, le deuxième membre du composé de l'irlandais *arg* 'guerrier, héros, champion' (*LEIA* A-87), et traduit 'Kamerad'.

c/ Com-brissa

J. Whatmough, *DAG* 1268, cite un *Combrissa* (III-14359.21), avec un deuxième membre *-brissa* qu'on retrouverait au simple *Brista* dans l'inscription de Limoges (L-74), avec *-st-* pas encore passé à *-ss-*. Thème à comparer à l'irlandais *bres* (thème en *ā*) 'combat, vacarme', cf. les NP *Bresal*, *Bressual* < **Brisso-walos* 'Prince du Combat'. Voir DLG 88. *Com-brissa* serait un autre «compagnon de combat».

d/ Con-bogio-

Il y a un *Combogius* en Norique à Virunum (III-4945) et, avec des préfixes superlatifs, *Ande-com-bogius* (César), *Ver-com-bogius* (III-4732), (*KGP* 128, 178, 291). La préposition *com-* doit cependant renforcer ici le thème verbal, cf. irl. *ad-com-bogim* 'je frappe', sans valeur participative, et les Gaulois en question sont probablement des 'grands pourfendeurs'⁷, pas nécessairement 'en association'.

e/ Con-batiaco-

Le nom de Galate *Κοβατιακος* attesté en Phrygie orientale (Freeman 39) s'analyse aussi volontiers en *Com-batia-co-* avec le thème verbal celtique *bat-* passé au latin *battuere* et présent dans le mot *anda-bata* 'combattant aveuglé (des jeux de cirque)'. Formation très proche du français *com-battant*, dérivé tardif d'un bas-latin influencé par le gaulois **com-batt(u)ere*.

f/ Coinnago- < *co-vinn(o)-āgo-

Ce nom est bien attesté dans les Gaules: *Iovi Corn(igero) Sex(tius) Coinnō vsIm*, *Narb.*, Montjustin, ILN-03, 00180; *Coinnagi Attici*, *Lugd.*, Meximieu (Ambarri), XIII-2449; *Adbogius Coinagi filiūs na(tione) Petrucorius eq(ues) ala(e) Rusonis*, *GS*, Mainz, XIII-7031; *Coinnagi Titalvis filio* et *Dubnae Viredonis filiae*, *Belg.*, Diedenhofen XIII-4468 (p 59).

La diphtongue *oi* est certainement secondaire en gaulois tardif, cf. *Doiros* à Couchey (L-133) qui doit être pour **Du-wiros* 'Mauvais-Homme', et il faut probablement restituer **Co-vinn(o)-āgo-* «compagnon (*co-*) de combat (*-āgo-*) en char (*vinnō-*)», cf. gallo-latin *covinnus* 'char breton et belge', avec le *-w-* intervocalique de **Co(w)innāgo-* faiblement prononcé et en voie de disparition comme on l'observe

⁷ Sur quoi, J. Vendryes, *EC* 5 (1950-51), 241.

dans les doublets *Doviccus / Doeccus*, *Divo- / Dio-*, *Bivo- / Bio-*, *Novio- / Noio-*, *namet(os)* à La Graufesenque pour **nawametos* 'neuvième'.

4/ Le «compagnon de chants»: *Com-bardo-*

Il y a en Lyonnaise un *Combardus* : *Catulus Combarði fil(ius)*, Lugd., Lhuis, *AE* 1959-130, qui se segmente immédiatement en *Com-bardus*. Le terme désigne sans doute un adjoint, un assistant ou simplement un compagnon dans cette importante corporation chargée de la louange et du blâme que représentaient les collèges de bardes.

5/ Le «compagnon de richesse (butin)»: **Com-louto-?*

Il y a enfin en Cisalpine un nom de personne *Cobluto*: *C(aio) Geminio Virae filio* *Vot(uria) IIIIIvir(o) veterano Coblutoni Sev[---] uxori*, Transpad., Gorlago, V-5100.

Je suis assez tenté de le restituer en **Comlūto(n)-* < **com-louto(n)-*, avec la séquence *-VmlV-* > *-VbIV-* bien attestée en celtique continental (*Coblanuo* XII-3030 < **com-lān-*, *Apollo Cobledulitavus* XIII-939 < **com-lēdu-* etc.⁸) et avec un second membre *-lout-* qui passe tôt à *-lūt-*, évolution phonétique elle aussi bien attestée en celtique continental (par ex. les doublets *tuto-/touto-* ou *suxtu/souxtu* dans un même texte à Vayres en L-27). Le thème *louto-* est celui du gallois *golud*, v.irl. *foluth* 'richesse' < **wo-lou-to-* et plus lointainement celui du latin *lucrum*, de l'allemand *Lohn*⁹, du sanskrit (tardif) *lótam* 'butin'. Le Gaulois de Cisalpine *Cobluto* serait-il un «compagnon de butin»?

000

La philologie celtique est un chemin difficile (*sentu-*), dont on ne sort plus quand on l'a emprunté, mais où l'on s'engage souvent par hasard (*premmo-*). On y mène des combats multiples (*āgo-*, *brissa* etc.) contre l'obscurité des textes et des mots que maîtrisaient si bien les poètes (*bardo-*). Ils sont parfois récompensés (*louto-*) par une trouvaille inattendue. Ils le sont toujours par le soutien des *compagnons* qui se sont engagés avec nous sur ces voies prometteuses.

⁸ Voir aussi K. H. Schmidt, *KGP* 96 et 177.

⁹ Voir *IEW* 655, *DLG* 198. Sur le vocalisme *lou-* plutôt que (traditionnellement) *lau-* (i.-e. **leh₂st-/*loh₂st-*) voir P. Schrijver, *Studies in British Celtic Historical Phonology*, Amsterdam, 1995, 337. J'ai proposé dans un article à paraître (ZcPh) de comprendre aussi un toponyme de Narbonnaise *Voludnia* comme **Uolūt(o)nia* < **Uo-lóuto-niā* 'La Riche-Demeure' ou 'Domaine de Leriche'.

Abréviations bibliographiques

- AE* : *L'Année Epigraphique* (Paris).
- CIL* : *Corpus Inscriptionum Latinarum* (Berlin).
- DAG* : Joshua Whatmough, *The Dialects of Ancient Gaul*, Harvard UP, 1970.
- DLG* : Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise*, Editions Errance (Paris), 2e éd. 2003.
- EC* : *Etudes Celtiques* (Paris).
- Freeman : Philip Freeman, *The Galatian Language*, Edwin Mellen, (Lewiston), 2001.
- ILA-Sant* : *Inscriptions Latines d'Aquitaine* (I.L.A.) : Santons, Bordeaux 1994.
- KGP* : Karl Horst Schmidt, *Die Komposition in gallischen Personennamen*, Niemeyer (Tübingen), 1957.
- LEIA* : Joseph Vendryes & Alii, *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, Paris et Dublin (depuis 1959).
- Marichal : Robert Marichal, *Les graffites de La Graufesenque*, CNRS (Paris), 1988.
- Oswald : Felix Oswald, *Index of Potters' Stamps on Terra Sigillata. "Samian Ware"*. Hand-printed and published by the author at Margidunum, East Bridgford, Notts. 1931.
- RC* : *Revue Celtique* (Paris).
- RIG II-2* : Pierre-Yves Lambert, *Recueil des Inscriptions Gauloises*. Vol. II-2 : *Textes gallo-latins sur instrumentum*. CNRS (Paris), 2002.